

## Adieu

Tout était déjà arrangé pour son voyage. Bagage fait, ticket d'avion pris, examens achevés. Sa famille et ses amis s'étant déjà habitués à l'idée de ne pas la voir pour une année entière la félicitaient et ne cessaient pas de manifester leur jalousie. « Un long séjour à Paris, une renommée toute neuve, tes 21 ans, ta liberté... Diane, tu vivras une expérience extraordinaire ! C'est un rêve devenu réalité ! » Rêve? Réalité ? Mais quelqu'un aurait pu quand-même lui redéfinir ces notions. Elle ne les distinguait plus. Partir. Partir. C'est tout ce qu'elle pouvait saisir par le moment dans ce monde à l'envers. Elle accrochait à ce verbe comme un enfant s'accroche à la main de sa mère dans la foule pesante d'une métropole. Il fallait tout oublier. Tout recommencer. S'ils avaient su...

Elle était assise sur le banc jauni devant l'église. Le vent glacé la parcourait de ses souffles rudes. Elle fixait les yeux sur la grande porte entrouverte. Combien de fois elle passait par là... Qu'il est loin ce temps paisible quand elle n'était pas encore consciente de ce monde absurde. « Je ne peux pas y entrer. » – se dit-elle. « Je n'y ai plus rien à faire. » Surchargée d'émotions et vide à la fois, elle laissa entrer les pensées qui forçaient la porte de son esprit. « Je pars. C'est la seule solution. C'est ma dernière chance. Comme il était pâle et pensif quand il m'a entendu chanter ! Mes yeux ont bien croisé son regard triste... Il n'aurait pas dû venir au concert. Il savait bien que c'était pas raisonnable. C'est toujours la même histoire. Je vois son geste inquiet et c'est toute une série d'images qui se déclenche dans ma tête. Des vies parallèles. Des situations, des mots, des caresses inimaginables que je réussis quand-même à imaginer... Non. Nous deviendrons sûrement fous si je reste. Je ne peux pas me permettre une telle négligence. On remarquera. On en écrira. Quel scandale ! La jeune chanteuse n'est pas aussi innocente qu'on le croyait... Non. Cette renommée m'emmènera loin de lui et de ce monde ou tout me répète son nom. C'est le moment d'être sage. Prendre enfin une bonne décision. Oui, je pars. Mais je dois lui parler. Après deux mois... Je dois le voir une dernière fois. Je vais lui dire adieu. »

Elle se leva et prit le chemin dont les détails les plus précis se creusèrent à jamais dans sa mémoire. « À partir de demain, tout cela sera du passé » – murmura-t-elle. En s'éloignant de l'église elle se sentait de plus en plus angoissée. Son cœur battait si violemment qu'elle croyait entendre toute une armée prête à surgir de son corps.

« Tout est arrangé. Mes bagages, mon ticket, le contrat... J'ai dit au revoir à mes bien-aimés. Il n'en reste qu'un... Il est bien nécessaire qu'on parle. J'ai tellement envie de lui dire que... de lui avouer... encore quelques pas et je suis là... Est-il à la maison? Il ne devrait pas travailler à cette heure-là. Et si les voisins m'aperçoivent ? Je ne suis pas son amante... Non... Il est juste mon autre. Ils ne comprendraient jamais... Je dois lui dire adieu. »

Elle ralentit ses pas pour ne pas faire du bruit. En s'approchant de la maison, milles pensées traversaient sa tête: « Il m'a dit qu'il aurait besoin du temps pour réfléchir. Il était tellement bouleversé... 10 mois, c'est beaucoup de temps. Ils se seraient peut-être séparés depuis... Il m'aime encore. Je le sais. En tout cas peu importe : Je pars, et c'est décidé. » Arrivant devant la maison, elle constata que les lampes étaient allumées dans le salon. « Il est là. » Justement, un homme était assis sur le canapé. Il lisait quelque chose. « Je frappe à la fenêtre. » – pensa-t-elle. « Si son épouse est là, elle se trouve dans une autre chambre ; elle ne va pas m'entendre. » Son poing allait cogner le verre quand soudain une femme apparut dans la porte du salon. Elle tenait un paquet dans ses bras. Diane avait mal à distinguer ce qu'il cachait. Mais quand elle s'assit à côté de son mari, elle laissa voir le contenu de ses bras : C'était un bébé.

Diane fut paralysée par la stupeur. Elle avait l'impression que toutes les étoiles s'étaient tout à coup effondrées sur elle. Ce poids qui tomba sur sa poitrine l'effraya. Puis une extrême colère la traversa. Ses yeux devinrent deux étoiles éteintes. En regardant cette famille haïssable une idée étrange l'attrapa. Elle ne se contrôlait plus. Elle se retourna et se dirigea vers la fenêtre de la chambre d'enfant. Elle ne devait attendre que deux minutes, et la femme surgit avec le bébé. Elle le plaça dans le berceau, lui donna un baiser, puis éteignit la lampe et quitta la chambre.

Diane ne réfléchit plus. Elle brisa la fenêtre avec une brique sans même veiller à rester silencieuse. Elle sauta dans la chambre, saisit l'enfant, et dans une seconde elle se trouva déjà de nouveau dans la rue. Le bébé sous son manteau, elle courut de toute sa force vers le fleuve. La rage chassa entièrement sa raison. L'enfant effrayé se mit à crier et cette voix aiguë augmenta encore la fureur de la jeune fille. Pour arriver sur la rive elle devait traverser la forêt. Il y faisait tout noir, mais elle connaissait bien le chemin. Elle s'y promenait souvent avec lui... « Il ne l'oubliera jamais ! » – s'écria-t-elle. Quand elle arriva au fleuve, le ciel était couvert de nuées sombres. Il n'y avait plus aucune lueur. Elle monta sur un pont abîmé et regarda vers le bas. Le fleuve était un grand trou noir. L'enfant épouventé hurlait à tue-tête. Diane le découvrit et le guetta d'un regard insensé. « Tais-toi ! J'ai dit tais-toi !!! »

Elle tendit le petit au-dessus de l'eau, prête à le jeter. Mais soudain elle réalisa son intention. Elle se vit, jeune et folle, se préparant à enlever la vie à un bébé tout innocent. Mais non, elle n'est pas une assassine ! « Mon Dieu, mais qu'est-ce que je fais ?!! » Elle essaya de retirer doucement ses bras, mais ils tremblaient trop fort. Elle ne voyait plus rien. Et tout d'un coup elle sentit que ses mains se soulageaient. Des hurlements s'éloignaient et la jeune fille entendit la voix de sa mère : « Ma chérie, ma belle ; tu seras célèbre pendant toute ta vie ! Que je suis fière de toi ! »

« Non, non, non !!! Je ne le voulais pas... Je voulais seulement lui dire adieu... Mes 21 ans... Ma liberté... »

Quand la lune resurgit, elle ne vit personne sur le vieux pont. Le vent ne soufflait plus. L'eau était calme, et un profond silence régnait sur le paysage. C'était une journée extraordinaire qui s'approchait : celle d'un grand voyage...